

# NO COWARD SOUL IS MINE

## JOURS D'ÉCRITURE

PAR FANNY BRITT



Parsonage de Haworth

### POURQUOI ?

*Hurlevants* construit un pont entre la jeunesse de l'ère victorienne et les milléniaux. À mon tour, j'ai eu envie de créer un pont entre deux écrivaines...et deux époques. J'ai donc demandé à l'auteure de *Hurlevants* elle-même, Fanny Britt, de nous partager une journée de sa vie et de celle qui l'a inspirée, Emily Brontë.

- S. Cardi

À sept heures, elle se lève. Elle se lèvera tôt tous les jours de sa vie, même le dernier, qui arrivera bien trop tôt, le 19 décembre 1848, terrassée à trente ans par la tuberculose. La même maladie emportera son frère Branwell avant elle, et sa sœur Anne, tout de suite après.

*À sept heures, je suis déjà levée depuis une heure. Un de mes fils est très matinal, sans compter qu'il faut faire les lunchs, préparer un smoothie dans le mélangeur, trouver des chaussettes sans trous, signer l'examen de français d'hier, regarder ce qui s'est passé sur Facebook pendant la nuit.*

Elle nourrit les chiens, Keeper et Flossy, dans la cour emmurée du Parsonage de Haworth, où elle vit depuis l'âge de deux ans, avec seuls quelques brefs séjours à l'extérieur, à l'emploi de familles qu'elle n'aimera pas, à enseigner à des élèves qui ne l'intéresseront pas, pour lui confirmer ce qu'elle sait et répète à tous depuis longtemps : elle ne désire rien d'autre que cette vie sur les landes, parmi les chiens, loin des humains.

*Vivre de l'écriture est un privilège qui me semble encore absurde, plus de quinze ans après avoir émergé de l'École nationale de théâtre, à vingt-trois ans. C'est aussi beaucoup moins romancé qu'on pourrait le croire. En matinée j'écris un bout de scène – c'est difficile, ça ne sortira pas aujourd'hui. Pas comme je le voudrais.*

Elle se contentera de thé et de biscuits secs au matin, avec un peu de fromage s'il y a quelque chose de beau au marché.

*En après-midi, j'écris des courriels, je fais des horaires, je corrige une traduction, je corrige un scénario d'épisode télé (sixième version), je fais réparer la vitre de mon Iphone, que j'ai encore brisée. Je peux ensuite cocher les items sur la liste. Je fais beaucoup de listes, ça remplace la vie de bureau, comme s'il y avait dans cet alignement de mots épars une présence, quelqu'un qui me regarde, et chaque item coché me fait l'effet d'un high-five entre collègues.*

Elle sort sur les landes, derrière la maison, les bottes tachées de boue. Charlotte voulait qu'elle l'accompagne à Londres, elles ont des choses à régler avec les éditeurs, ils doivent savoir que Currer, Acton et Ellis Bell, les pseudonymes sous lesquels elles ont publié leurs premiers romans, se nomment plutôt Charlotte, Anne et Emily Brontë, que ces livres, puissants et scandaleux, sont les œuvres de trois femmes, et qu'elles méritent qu'on les traite en créatrices à part entière. Mais Emily n'a pas voulu y aller. Elle exècre Londres, pour tout dire elle exècre toute forme de voyage en dehors de Gondal et Angria, ces mondes imaginés dans l'enfance, nés dans les hauts feuillages des Moors du Yorkshire, au parfum de bruyère qu'elle affectionne tant. Charlotte a crié et sermonné pour qu'elle la suive. Mais personne n'aura jamais dit à Emily comment mener sa vie.

*Je voulais annuler les billets que j'avais réservés pour le théâtre ce soir. Il fait froid et j'ai trois lavages à faire et en plus, je n'ai pas encore regardé Alias Grace sur Netflix. Mais une de mes amies joue dans la pièce, et une autre l'a écrite. Je prépare le souper en vitesse, puis je passe le relais à mon amoureux qui s'occupera du bain et des câlins. Dans la salle obscurcie, il y a des chuchotements, des rires, ah salut ça va ça fait longtemps.*

C'était une bonne journée. Emily a écrit deux nouveaux poèmes, en plus de reprendre certains passages des poèmes écrits hier. *No coward soul is mine / No trembler in the world's storm-troubled sphere*, se rappelle-t-elle. Et c'est vrai, nulle lâcheté dans cette âme éperdue.

*No Coward soul is mine, le vers d'Emily Brontë, me revient en tête au beau milieu de la pièce (il m'arrive souvent de penser à autre chose quand je regarde une pièce de théâtre) et jette une lumière crue sur les nombreuses peurs que j'entasse sous mon œil, comme la lueur d'une lampe de poche dans un garde-robe en fouillis. Où prenait-elle cette bravoure, cette incontestable « punkitude », la même qui la fera résister à appeler le médecin jusqu'à la toute*

*dernière heure où, enfin, elle le demandera ? Mais il sera trop tard, et de « punkitude » ou d'orgueil fatal, je ne sais plus lequel est le plus vrai.*

Martha, la jeune aide domestique de la famille, a cuisiné une soupe de poule sous l'œil de lynx de la vieille nounou, Tabby. Emily a fait le pain.

*Quand je rentre, je raconte la pièce à mon amoureux. C'était un peu plate. Je ne parle pas du poème d'Emily – cette conversation restera strictement entre elle et moi.*

Emily fait la lecture à son père – les yeux de Patrick Brontë le fatiguent, ces jours-ci.

*Demain, il faudra racheter du lait.*

Demain, il faudra ébouillanter les draps.

*Demain.*

Demain

Fanny Britt est écrivaine, auteure dramatique et traductrice. Elle compte une douzaine de pièces de théâtre à son actif, dont *Bienveillance*, lauréate du Prix du Gouverneur général en 2013. Ses pièces et ses traductions théâtrales ont été montées sur de nombreuses scènes au Québec, aux États-Unis et en Europe. Elle œuvre également en littérature jeunesse, et ses deux romans graphiques (illustrés par Isabelle Arsenault), *Jane, le renard et moi* et *Louis parmi les spectres*, ont raflé de nombreux prix à travers le monde et ont été traduits en plusieurs langues. Son premier roman, *Les maisons* (Le cheval d'août, 2015) a été finaliste au Prix France-Québec et au Prix littéraire des collégiens. On lui doit également l'essai *Les tranchées : maternité, ambiguïté et féminisme, en fragments*, publié en 2013 chez Atelier 10. Elle vit à Montréal.

